



HAL
open science

Homoparentalité : quel impact psychologique sur les enfants ?

Benoit Schneider, Olivier Vecho

► **To cite this version:**

Benoit Schneider, Olivier Vecho. Homoparentalité : quel impact psychologique sur les enfants ?. L'école des parents, 2022, 4 (644), pp.50-52. 10.3917/epar.644.0050 . hal-04208445

HAL Id: hal-04208445

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04208445>

Submitted on 15 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Psychologie

Quel impact sur les enfants ?

Grandir dans une famille homoparentale empêche-t-il un enfant d'être aussi heureux et épanoui qu'un autre ? Cette question est généralement soulevée par les détracteurs de l'homoparentalité. La recherche montre qu'il n'en est rien.

Benoît Schneider, Professeur émérite en Psychologie de l'éducation, Université de Lorraine
Olivier Vecho, Maître de Conférences en Psychologie du développement, Université Paris Nanterre

L'entrée dans le XXI^e siècle a été précédée par des changements importants dans la façon de « faire famille ». La question de l'homoparentalité a notamment modifié de façon radicale les représentations de la famille. À tel point que certains ont parlé d'une « rupture anthropologique majeure, qui n'est pas sans risques pour le développement psychologique et l'épanouissement de l'enfant¹ ».

Les premières études

L'homoparentalité, et notamment son impact sur le développement de l'enfant, fait l'objet d'études depuis une cinquantaine d'années. Mais les critères retenus pour rendre compte de ce « développement » ont évolué au fil du temps, montrant que le regard des chercheurs sur l'homoparentalité – et à travers lui celui de la société tout entière – s'est transformé. Les premières études, essentiellement américaines, datent des années 1970. Elles ont été lancées à la demande de magistrats et de travailleurs sociaux qui devaient décider s'ils allaient confier la garde d'un enfant à un parent homosexuel à la suite d'un divorce. Entre 1972 et fin 2004, près de 440 articles scientifiques ont été publiés² Ceux qui portaient spécifiquement sur le développement des enfants examinaient leur orientation sexuelle et leur identité de genre, leurs relations avec les pairs et avec les adultes, leurs problèmes émotionnels et comportementaux ou encore le risque d'abus sexuel de la part de leurs parents (du fait de l'amalgame entre homosexualité et pédophilie).

Quels ont été les résultats essentiels de cette première approche ?

- Les études prenant en compte l'évolution, jusqu'à l'âge adulte, des enfants élevés en famille homoparentale ont montré qu'ils n'étaient pas plus nombreux à devenir homosexuels que les enfants de famille hétéroparentale (0 à 10 % selon les études).
- Les recherches sur l'identité de genre (se définir comme un garçon ou une fille) n'ont pas indiqué de différence significative par rapport aux autres enfants.
- Dans l'ensemble, les études qui ont évalué les problèmes comportementaux tels que la délinquance, l'agressivité ou l'hyperactivité n'ont pas révélé de différence entre les enfants de famille homoparentale et les autres. À la marge, l'une ou l'autre enquête montre des différences au bénéfice des enfants de famille homoparentale (moins d'agressivité) ou à leur détriment (plus de problèmes d'attention), non confirmées par les autres travaux.
- Il n'a pas été mis en évidence de différences entre les enfants de famille homoparentale et les autres en matière de repli sur soi, plaintes somatiques, anxiété ou dépression. Les enfants

¹ Avis de l'Académie de médecine, rendu public le 21 septembre 2019, quelques jours avant le début de l'examen à l'Assemblée nationale du projet de révision des lois de bioéthique.

² Vecho, O. & Schneider, B. (2005). Homoparentalité et développement de l'enfant : bilan de 30 ans de publications. *Psychiatrie de l'Enfant*, 48(1), 271-328. Le nombre d'articles cité correspond à la recension citée. À l'heure actuelle, nous disposons de plus d'un millier de publication sur le sujet.

sont également perçus par leurs parents comme capables de réguler leurs émotions, d'exprimer leurs sentiments et d'accepter l'affection d'autrui.

Au final, il apparaît que la structure familiale, telle que définie par l'homoparentalité, se révèle en tant que telle une variable faiblement explicative des aspects développementaux observés. En revanche, la perception par ces enfants de la stigmatisation dont leur famille ou eux-mêmes font l'objet est corrélée à des difficultés comportementales, émotionnelles ou d'estime de soi. Des facteurs protecteurs face à la stigmatisation ont aussi été observés, tels que le fait pour l'enfant de connaître d'autres enfants de famille homoparentale.

La méthodologie

Ces études ont fait l'objet de critiques portant sur l'effectif trop restreint des échantillons, sur le fait que les familles étudiées ont souvent été recrutées au sein d'associations militantes ayant intérêt à montrer que les enfants allaient bien, ou encore sur la surreprésentation des familles de classe moyenne avec un bon niveau d'éducation. Mais leur principal point faible était en réalité qu'elles regroupaient en une seule catégorie toutes les situations homoparentales, que les enfants soient issus d'une union hétérosexuelle antérieure, du recours à une méthode de procréation médicalement assistée (insémination artificielle avec donneur, gestation pour autrui), d'une coparentalité ou soient accueillis par adoption. Globaliser ces familles aux parcours personnel et conjugal très différents est un abus manifeste. Mais serait-on dès lors condamné à ne rien pouvoir dire des résultats obtenus ? Sans doute pas : l'homogénéité des résultats obtenus permet de dégager des tendances plutôt stables au fil du temps. Par ailleurs les recherches plus récentes prennent de plus en plus en compte le mode de constitution de ces familles et la spécificité de ces sous-groupes. La rigueur méthodologique s'est peu à peu renforcée, en même temps qu'augmentaient le nombre de foyers concernés et les types de modèles familiaux observés. À mesure que l'on multiplie les études longitudinales sur le développement des enfants, particulièrement ceux conçus par PMA, les questionnements initiaux, centrés sur de possibles troubles ou une potentielle « transmission » de l'homosexualité, s'estompent. Les paradigmes de recherche ont intégré à l'observation des caractéristiques développementales plus nombreuses (comme l'impact sur les enfants de la révélation de leur mode de conception) et la qualité des relations entre parents et enfants, le fonctionnement familial ou les pratiques éducatives parentales.

En analysant les résultats de recherches portant sur les enfants conçus par IAD au sein de couples lesbiens, nous avons ainsi pointé une tendance à une plus grande flexibilité³ et une meilleure communication au sein de la famille⁴. Les études⁵ ont accordé par ailleurs une attention spécifique à la question de l'accès aux données relatives à la filiation et à l'usage qu'en font les enfants – on sait en effet aujourd'hui qu'il est difficile pour eux d'être confrontés à des lacunes ou à des mensonges quant à leur filiation. Dans les familles homoparentales, on n'observe pas de lien spécifique chez les plus jeunes entre l'accès à cette information et des problèmes comportementaux. Les enfants semblent informés plus précocement de leur statut que les ceux des autres familles. À l'adolescence, ils semblent d'autant plus à l'aise pour rechercher l'identité du donneur de sperme qu'ils sont informés

³ La flexibilité est notamment entendue dans cette étude comme la capacité de la famille à rechercher de nouvelles solutions et à trouver des compromis face aux problèmes rencontrés, à s'ajuster aux changements quand c'est nécessaire ou encore à échanger la responsabilité des tâches domestiques entre les membres de la famille.

⁴ Vecho, O., Schneider, B., & Zaouche-Gaudron, C. (2018). Homoparentalité et assistance médicale à la procréation : que sait-on du développement des enfants de mères lesbiennes ? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 66(6), 382-395.

⁵ Cf. ici l'article cite en nbp 5. De façon générale, étant donné le nombre d'études, nous renvoyons aux articles cités à notre nom.

jeunes de leur histoire et qu'ils sont mieux soutenus dans leur démarche, dont ils informent plus volontiers leur entourage familial.

Plusieurs recherches sur l'adoption⁶ ont également exploré les liens entre processus identitaire et relation à l'environnement social. Elles proposent des approches comparatives novatrices, la comparaison ne portant pas tant sur la structure des familles (homo vs hétéro) que sur la dynamique identitaire correspondant à chaque contexte : comment « révéler » l'adoption vs comment « révéler » que l'on vit dans une famille homoparentale ; traitement des problématiques de la stigmatisation par comparaison avec les familles accueillant un enfant porteur de handicap... Un résultat essentiel de ces recherches réside dans l'importance du lien entre la qualité des relations au sein du couple parental, indépendamment de sa structure, et les facultés d'adaptation sociale de l'enfant.

Le couple parental

Interroger la qualité de cette relation, c'est interroger la construction de la parentalité en contexte homoparental :

Comment se prend la décision de devenir parent ? Comment s'opère le choix du mode de filiation ? Cheminement parfois long, lié aux positions idéologiques, éthiques ou religieuses, au contexte culturel, mais aussi aux représentations de la parenté et à la façon dont le projet parental est accueilli par l'entourage et la société. Comment se construit la parentalité dans les actes quotidiens, au fil de la modification des relations intraconjugales et des rapports du couple à son environnement ? Plusieurs études⁷ montrent par exemple que les couples lesbiens et gays se répartissent les tâches domestiques et parentales plus équitablement que les couples hétérosexuels.

Comment s'inscrivent ces familles dans leur réseau familial élargi, et notamment dans le cercle grand-parental ? Les quelques résultats disponibles⁸ semblent montrer que les grands-parents acceptent mieux l'homoparentalité de leur enfant que son homosexualité. Des contacts réguliers sont entretenus avec au moins un des grands-parents, même si les liens sont conditionnés par la conception de la filiation : le positionnement des grands-parents sociaux (sans lien biologique avec le petit-enfant), en particulier, dépend de la manière dont le couple homosexuel appréhende ses propres positions parentales.

En conclusion

L'homoparentalité, non comme état mais comme processus, relève d'une construction individuelle et sociale scandée par des étapes et implique divers acteurs dont les représentations sont en continuelle évolution et relèvent de l'espace social, de l'évolution des connaissances, des théories et des positionnements sociaux des familles elles-mêmes ainsi que

⁶ Schneider, B. & Vecho, O. (2015). Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales : une revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(6), 401-412.

⁷ Par exemple :

Chan, R. W., Brooks, R. C., Raboy, B., & Patterson, C. J. (1998). Division labor among lesbian and heterosexual parents: associations with children's adjustment. *Journal of Family Psychology*, 12(3), 402-419.

Feugé, É. A., Cossette, L., Cyr, C., & Julien, D. (2018). Parental involvement among adoptive gay fathers: Associations with resources, time constraints, gender role, and child adjustment. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 6(1), 1-10.

Vecho, O., Gross, M. & Poteat, P. V. (2011). Partage des tâches parentales au sein des couples de mères lesbiennes françaises ayant eu recours à une insémination artificielle avec donneur anonyme. *Psychologie Française*, 56(1), 1-18

⁸ Schneider, B. & Vecho, O. (2017). Devenir parent au sein d'une famille homoparentale. In A. Vinay, *Psychologie de la famille aux différents âges de la vie* (p.55-65), Dunod.

des intervenants qui accompagnent ces familles. Tout en insistant sur les liens entre les questions de recherche et cette « construction » de l'homoparentalité en évolution, nous avons cherché à illustrer quelques facettes essentielles des données disponibles concernant le développement des enfants. Celles-ci révèlent finalement peu de différences majeures entre ces derniers et ceux des familles dites traditionnelles tout en pointant le rôle du regard social sur leurs expériences. Mais au-delà, elles contribuent à souligner l'importance des dynamiques familiales dans les processus éducatifs et dans les processus qui sous-tendent au sein des pluriparentalités.

Benoît Schneider est professeur émérite en psychologie de l'éducation à l'Université de Lorraine (laboratoire 2LPN). Ses recherches portent sur la famille, l'évolution de ses modèles, les liens intergénérationnels (grand-parentalité) et sur leurs représentations dans des supports éducatifs (littérature jeunesse, guides). Ses travaux portent également sur les téléconsultations et la profession de psychologue.

Olivier Vecho est Maître de conférences en psychologie du développement à l'Université Paris Nanterre (laboratoire CLIPSYD). Ses travaux de recherche portent sur l'homoparentalité (parentalité, développement des enfants...) ainsi que sur les attitudes envers les personnes homosexuelles et envers l'homoparentalité chez les adolescent.e.s.